

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Socialisme 64 Revue du socialisme international et québécois

Fernand Ouellette

Volume 6, Number 3 (33), May–June 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59926ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellette, F. (1964). Socialisme 64 : revue du socialisme international et québécois. *Liberté*, 6(3), 268–272.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1964

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

raison au héros de Jasmin, le plus mûr des trois, le plus "heureux" dans tous les sens, lorsqu'il traduit en formules-éclaircies ses plus hautes intuitions : "Il faut qu'ils sachent qu'il y a le mal... Je crois qu'enfin j'ai compris... Ce veau malade et paresseux qui est couché sur nous... Une grosse bête... Le vrai mal, le seul, c'est l'ignorance, qui sème les confusions, qui entretient la médiocrité, les tabous et les préjugés."

Pierre DE GRANDPRÉ

-
- (1) Ed. du Cercle du Livre de France (coll. Nouvelle-France).
 - (2) Librairie Deom.
 - (3) Ed. Parti-Pris.

Socialisme 64: revue du socialisme international et québécois

L'apparition d'une nouvelle revue, et particulièrement d'une revue politique, est un fait important dans la vie d'une jeune nation qui prend conscience de sa force et de son hérité étouffante. Il importe donc de souligner cet événement.

L'histoire est un mouvement dialectique. On ne peut rien comprendre à l'évolution du Québec, si l'on ne perçoit pas cette évolution comme essentiellement dialectique. Or le socialisme est l'instrument de critique et de structuration par excellence d'une réalité dialectique. Le vrai socialisme, bien qu'idéologique, ne peut pas être dogmatique. Il est selon l'expression de *Socialisme 64* une "création quotidienne de la liberté". Cette nouvelle revue nous propose donc un socialisme qui "s'invente patiemment au fur et à mesure que se posent les problèmes"; sans doute, mais attention, elle ne tombe pas dans la contradic-

tion d'une négation de sa propre idéologie; or cette idéologie est radicalement une vision globale du passé, du présent et de l'avenir d'une société. Elle part d'une nouvelle conception du rapport des forces sociales, d'une nouvelle conception des relations entre les hommes, d'une nouvelle conception des structures de la société. Le socialisme est à la fois une pensée et un instrument.

Pour bien saisir la position du manifeste qu'ont signé Emile Boudreau, Jacques Dofny, Roland Martel et Marcel Rioux (manifeste intitulé: *Matériaux pour la théorie et la pratique d'un socialisme québécois*), il n'est peut-être pas inutile de la confronter avec celle d'un autre manifeste beaucoup moins lucide qui a reçu, de la part des camarades des auteurs, une publicité disproportionnée. (On se souvient que *Cité libre* et *La Presse* ont publié, à titre de document, avec un souci de grande objectivité, ce manifeste intitulé: *Pour une politique fonctionnelle*).

Jean-Paul Sartre a écrit: "Les membres du Tiers-Etat à la Constituante étaient bourgeois en ceci qu'ils se considéraient simplement comme des hommes". Or le manifeste publié dans *Cité libre* est précisément un manifeste de bourgeois, de bourgeois pris de panique. Lorsque les signataires parlent de "révaloriser avant tout la personne, indépendamment de ses accidents ethniques, géographiques ou religieux", lorsqu'ils prétendent que "l'ordre social et politique doit être fondé au premier chef sur les attributs universels de l'homme, non sur ce qui le particularise", lorsqu'ils parlent de "la voix de la raison", lorsqu'ils considèrent que "le concept Etat-nation est dépassé", alors ils pensent et s'expriment exactement comme des bourgeois libéraux du 18^e siècle. En effet, (dans ses "Grands courants de l'histoire universelle") Jacques Pirenne a bien fait ressortir que ces bourgeois avaient "une tendance à considérer les sentiments nationaux comme des archaïsmes désuets qui ne pouvaient que faire obstacle à l'émancipation de l'individu et au triomphe de l'universalisme". Il n'y a pas d'homme universel, ou cet homme n'est qu'un concept. Il n'y a que des hommes de chair et d'esprit, des hommes de géographie, qui ont une histoire, qui ont des passions en tension avec la raison. La raison n'est pas l'existentiel. L'existentiel, si on me permet ce jeu de mots, a des raisons que la raison ne connaît pas. Or quand l'un des signataires de ce manifeste (dans un article intitulé: *Contre-*

révolution séparatiste) fustige "l'idéologie petite-bourgeoise", il se comporte tout simplement comme un bon libéral d'avant la Révolution de 1789, il devient un haut-parleur de la réaction grande-bourgeoise. Aussi un libéral de cette nature n'a pas le droit de parler de *contre-révolution*, puisqu'historiquement sa pensée est antérieure à celle de 1789. C'est un usurpateur de concepts. Par conséquent il n'est pas étonnant que les auteurs du manifeste libéral rejettent toute idéologie globale et veulent s'attaquer directement aux problèmes; en effet, ils partent d'un postulat: le statu quo, postulat qui est évidemment ahistorique. Or il se produit cet étrange phénomène de transmutation: le *statu quo* devient la *révolution*, puisque notre bourgeois parle de *contre-révolution*, de "contre-révolution nationale-socialiste" et cela à propos d'une pensée marxiste-léniste. Décidément les alchimistes ne sont pas morts, il y a encore du moyen-âge du côté des serfs de dame Raison.

Le manifeste de *Socialisme 64* est un manifeste de révolutionnaires. Notre révolution sera globale ou elle ne sera pas, écrivent-ils. Ils veulent lucidement restructurer la société québécoise. Partant, ils se situent aux antipodes des bourgeois réformistes dont nous venons de parler. Ils refusent le "rapiécage". "Un des dangers les plus graves, écrivent-ils, qui guette notre conscience et notre volonté de changer de vie, de changer les choses, c'est justement que notre révolution soit pensée et vécue fragmentairement sans aucun souci des besoins et des responsabilités globales de la collectivité québécoise". Il s'agit bien d'une révolution socialiste et nationale. Je crois qu'ils postulent l'indépendance de la nation. (Je dis bien *je crois*, car leur expression est ambiguë sur ce point.) "Si on peut penser, écrivent-ils, que la lutte séculaire pour l'auto-détermination politique va bientôt être gagnée, il faut dès maintenant penser à l'aménagement de la société de demain". "S'émanciper politiquement tout en continuant de jouir d'un standard de vie élevé?... Seuls les socialistes choisissent les deux et ils croient qu'ils seront les seuls à relever le défi". Donc si je ne trahis pas leur problématique, il me semble bien que leur socialisme soit dualiste. D'une part, dans une perspective sociologique, ils identifient l'ethnie canadienne-française à une classe défavorisée, ce qui leur permet de considérer le peuple canadien-français comme une classe, comme un prolétariat. Ainsi l'angle socialiste demeure le meilleur point de vue pour une analyse féconde des

faits sociaux. D'autre part, dans une perspective historique et politique, le peuple canadien-français est bien une nation, c'est pourquoi la dimension nationaliste — celle d'un nationalisme de gauche tel qu'il est imaginé dans quelques pays du Tiers-Monde — paraît nécessaire pour une compréhension véritable de la situation actuelle. Dans son postulat, dans son mouvement de décolonisation et de désaliénation, leur socialisme est nationaliste et internationaliste par définition; dans son mouvement de restructuration, dans sa pratique, quoique nationaliste, il est évidemment internationaliste, il devient une "technique de rattrapage du capitalisme" comme la conçoivent les socialistes du Tiers-Monde. Il s'agit donc d'un *socialisme nationaliste* pensé pour une communauté nationale précise : la nôtre. De plus, comme l'a très bien exprimé Marcel Rioux dans son article sur le socialisme aux Etats-Unis: "Le socialisme, lui, joue toujours sur une corde tendue; parce qu'il est démocratique il ne peut pas ne pas être attentif aux moyens qu'il emploie... il doit se conformer à la volonté du peuple... C'est le problème classique des fins et des moyens. Le communiste ne se pose pas ce problème; il agit d'après l'éthique de conviction: il rejette la société capitaliste et ne se croit pas lié par les règles de cette société". Le socialisme que nous expose cette nouvelle revue est par conséquent un socialisme *démocratique*. Il part du peuple, de la volonté du peuple, mais jamais de l'Etat. (Parler à son sujet de national-socialisme ou de communisme serait malhonnête. La dernière mode, chez certains bourgeois, comme on l'a vu plus haut, est de voir du facisme là où, il y a peu de temps, d'autres bourgeois voyaient du communisme).

Un nationalisme sain ne porte pas de jugement de valeur, il n'a pas de complexe de supériorité, il ne se définit pas *contre* quelqu'un; au contraire, bien qu'il paraisse lorsqu'une nation se sent humiliée et menacée dans son existence, il ne porte en fait qu'un jugement d'existence, de fait, il affirme que telle communauté nationale existe et a droit à la vie, à la dignité. Cette nuance n'a, semble-t-il, jamais été sentie par les anti-nationalistes de Laval ou les américanisés de Harvard, lesquels se sont toujours définis contre un nationalisme de droite ou un nationalisme messianique. *Socialisme 64* affirme "qu'avant d'être une culture, une religion, une langue, un faisceau de traditions et de coutumes, une histoire politique et économique, le Québec est un peuple, une nation qui a vécu

ici, en terre d'Amérique, depuis plus de trois cents ans. C'est en suivant l'histoire de ce peuple dans ses particularités bien sûr, mais aussi en le comparant à d'autres groupes d'hommes, à d'autres sociétés qu'on pourra le mieux savoir ce qu'il est et ce qu'il pourrait être". Quand nos grands gourgeois parlent de future muraille de Chine, *Socialisme 64* parle d'ouverture sur le monde ; quand nos bourgeois refusent de s'enfermer "dans un cadre constitutionnel plus petit que le Canada" ; quand l'un d'eux parle de "peuple arriéré" ; alors on ne peut qu'admirer les collaborateurs de *Socialisme 64* qui eux ont foi dans la dignité de leur peuple, qui ne croient pas qu'à l'*homme économique*.

Dès son premier numéro la revue *Socialisme 64* a su éviter ce comportement romantique de "décembriste" qui fut parfois le piège de quelques collaborateurs de *Parti pris*. Nous souhaitons que *Socialisme 64* ne néglige pas de réfléchir sur cette définition de Jacques Berque du mot colonisation : une dissociation de la liaison nature-culture qui était propre à une société. S'il y a un avenir pour le Québec, ce n'est que dans une nouvelle synthèse de cette liaison nature-culture. Il y a assez de gens qui méprisent la culture ou plutôt qui ne savent pas ce qu'est une culture pour un peuple. Qu'on relise, pour s'en persuader, le manifeste de nos bourgeois. A *Socialisme 64*, beaucoup de lucidité et de persévérance !

Fernand OUELLETTE